

Cher Rousseau, ta perte est certaine,
 Tes pièces désormais vont toutes échouer :
 En jouant le *Flatteur*, tu l'attires la haine
 Du seul qui te pouvait louer.

Gacon avait d'intimes liaisons avec un peintre médiocre, nommé Poerson, et ils étaient remplis d'admiration l'un pour l'autre. Afin de se venger de Gacon et de ses continuelles attaques, Rousseau fit encore l'épigramme que voici :

Gacon, rimailleur subalterne,
 Vante Poerson le barbouilleur,
 Et Poerson, peintre de taverne,
 Vante Gacon le rimailleur.
 Or, en ce cas, certain railleur
 A dit qu'ils sont tous deux fort sages ;
 Car, sans Gacon et ses ouvrages,
 Qui jamais eût vanté Poerson,
 Et, sans Poerson et ses suffrages,
 Qui jamais eût vanté Gacon ?

Cette petite guerre, continuée de part et d'autre avec le plus triste acharnement, aboutît enfin aux infamies contenues dans *l'Anti-Rousseau*, libelle atroce inspiré à Gacon, non point par la passion de l'argent, comme quelques-uns ont eu l'air de le croire, mais par la rage la plus violente, et dans la seule et brutale vue de satisfaire ses sentimens de haine et de vengeance. Il n'est pas douteux que les pièces dont se compose ce libelle horrible, dans lesquelles Gacon s'adressait tantôt au roi, tantôt à M. de Pontchartrain, chancelier de France, tantôt à Daguesseau, procureur-général, tantôt à Robert, procureur du roi au Châtelet, où il ne cessait, soit en vers, soit en prose, d'attaquer Rousseau sous le double rapport de la religion et des mœurs, n'aient très-puissamment contribué à la perte de l'adversaire de Saurin, et n'aient entraîné la condamnation d'un homme de talent, dont la culpabilité n'a jamais été victorieusement démontrée.

L'Anti-Rousseau, imprimé à Rotterdam en 1712, est un in-12 de 534 pages, dans lequel on compte au moins cent quarante rondeaux, ballades ou épigrammes dirigées contre le *Pindare*